

RENAISSANCE DE L'ART OBSTÉTRICAL.

Il appartenait au grand mouvement intellectuel qui signale la fin du moyen âge de relever le niveau de notre art. Ce réveil, qu'avaient préparé les croisades, en important dans l'occident de l'Europe les écrits de la Grèce, fut surtout déterminé par la découverte de l'imprimerie.

Montpellier et Paris furent en France les deux foyers du progrès médical. Mais d'autres nations y contribuèrent puissamment et, à partir de ce moment, l'Europe devient, sous ce rapport, de plus en plus solidaire.

XVI^e SIÈCLE. — Les Républiques de la haute Italie sont au commencement de ce siècle le point de réunion des savants de divers pays ; cette circonstance, qui féconda tant de belles choses, remit en vigueur les études anatomiques : c'est désormais sur cette solide base que reposeront l'obstétrique et la chirurgie.

Si nous devons aux moines la conservation de la science médicale, proprement dite, nous devons au libéralisme italien la renaissance, plus précieuse encore pour nous, de la

chirurgie et des accouchements. — Rhodion, en Hollande ; Rueff, en Allemagne, et Scipion Mercurii, en Italie, publient les premiers livres d'accouchements imprimés. On trouve dans le livre de Rhodion la figure d'une chaise pour accoucher ; cette chaise fut longtemps employée en France, et on la retrouve encore aujourd'hui en Allemagne. Rueff donne le nom de *forceps* au compresseur d'Hippocrate, dont les idées continuaient de régner à cette époque.

Mais Franco, et en 1564 A. Paré, érigent en précepte qu'on doit avoir recours à la version par les pieds dans tous les cas difficiles ou dangereux. (A. Paré, éd. Malgaigne, t. II, p. 633.)

XVII^e SIÈCLE. — Une grande impulsion venait d'être donnée à la chirurgie, l'obstétrique ne pouvait rester en arrière. Guillemeau, élève de Paré, publia, sous le titre de *l'Heureux accouchement* (1), un livre dans lequel il expose la doctrine de Courtin, le premier qui ait fait des leçons d'accouchements. Très répandu dans la pratique, Guillemeau ne manque jamais l'occasion d'opérer la version ; il perfore le placenta dans le cas d'insertion vicieuse, et pratique l'accouchement forcé si une perte se déclare pendant le travail. Cette méthode, que Louise Bourgeois n'a fait que répéter dans son livre sur la *Sabri-*

lité, etc. (f), ne doit donc pas être attribuée à cette sage-femme de Marie de Médicis ; elle appartient plutôt à Guillemeau qui en avait donné le premier les préceptes.

Vers la même époque, de Graaf découvre la vésicule qui porte son nom, et dont la démonstration fut toute une révolution physiologique. — Harwey, en Angleterre, non content d'avoir découvert la circulation du sang, faisait encore des expériences sur la génération. — Fabrice d'Aquapendente étudiait l'embryologie.

Alfonse de Caranza, jurisconsulte espagnol, démontrait l'importance de la médecine légale, par un livre remarquable sur les naissances tardives.

Le xvii^e siècle est véritablement le grand siècle des accoucheurs, car c'est alors aussi que parurent Mauriceau, Portal, Viardet et Peu, que l'histoire et leurs œuvres placent au premier rang parmi les accoucheurs français.

Mauriceau surtout signale son mérite par l'ouvrage qu'il publia en 1668, et qui eut sept éditions successives. D'abord en un seul volume, cet ouvrage fut augmenté d'un deuxième volume qui renferme un nombre infini de remarques et d'observations précieuses sur la grossesse et les accouchements.

Il fut traduit en plusieurs langues, et la France put, dès lors, se croire à la tête de toutes les nations pour les connaissances obstétricales.

Mauriceau, disons-le toutefois, était violent et passionné. Il eut le tort de ne pas reconnaître l'admirable découverte de de Graaf, et n'admettait point les grossesses extra-utérines.

Portal et Viardel s'en tinrent à des recueils d'observations; et Peu est l'auteur du meilleur traité didactique qui ait encore paru sur les accouchements. C'est à lui qu'on doit le premier exemple d'enclavement du placenta. On trouve aussi dans son livre l'observation d'un cas de catalepsie pendant la grossesse.

Ces quatre auteurs sont d'accord pour proscrire la version céphalique, qui règne encore en souveraine à Montpellier; et ils la remplacent par la version pelvienne, dans l'exécution de laquelle ils acquirent une grande habileté.

Mais si cette opération a fait perdre du terrain à l'embryotomie, elle ne suffisait pas à tous les cas; et c'est pour combler cette lacune que les Chamberlains, de Londres, inventèrent le forceps à branches séparées et fenêtrées qu'ils exploitèrent pendant quelque temps.

L'un d'eux vint à Paris pour prouver la supériorité de sa pratique, mais il ne put ac-

concher une femme (1) rachitique que Mauriceau lui confia. De retour dans sa patrie, Chamberlain traduisit le livre de Mauriceau et acquit une grande fortune.

Il n'avait pas fait connaître son secret. Cependant, en Hollande, Ronhysen, mis sur la voie, trouva le levier, qui n'est plus employé aujourd'hui en France, mais qui ne mérite pas un si profond oubli (Tarnier, Marchant, de Charenton).

A partir de ce moment, c'est-à-dire de la fin du xviii^e siècle, l'obstétrique fut dotée de presque tous les procédés et les instruments qu'elle emploie encore aujourd'hui.

Remarquons aussi ce qui fait, à cette époque, le caractère de l'École de Paris. La possibilité de l'accouchement par le siège étant admise, il en découlait, comme conséquence, l'expectation dans les accouchements non naturels. Telle fut donc la règle de conduite prédominante. Courtin disait que les secours de l'art, pendant l'accouchement, n'étaient pas nécessaires une fois sur cent. C'est à l'expectation que Mauriceau et Portal durent de constater des accouchements spontanés dans les cas de présentation de la face.

Peu seul représente l'école active ; il prescrit l'intervention, pendant le travail, dès que la sortie de l'enfant ne suit pas de près la rupture des membranes.

RENAISSANCE DE L'ART OBSTÉTRICAL.

— Suite. —

XVIII^e SIÈCLE. — Nous diviserons l'historique de ce siècle en trois périodes. Notre art y marche à grands pas dans la voie des progrès, non-seulement en France, mais par toute l'Europe.

Première période. — Amand, Dionis et Delamotte marquent, en France, le début de ce siècle.

Le dernier de ces trois auteurs renverse la théorie de la culbute.

Jules Clément, qui n'a rien écrit, était, sous le rapport de la pratique, le Guillemeau de ce temps. C'est lui qui fut appelé pour assister aux premières couches de madame de La Vallière, en 1663. Il devint l'accoucheur de toutes les princesses et des dames du grand monde, pour les accouchements les plus naturels. Un tel rôle ne pouvait manquer, dans un temps où régnait la pruderie cérémonieuse, de donner lieu aux protestations; et Hecquét écrivit un livre, ayant pour titre ces mots : *Qu'il est indécent à un homme d'accoucher une femme*

Ceux qui, à l'exemple de Clément, bravèrent le préjugé durent, pendant quelque temps, laisser croître leur barbe; c'était une manière de s'enlaidir, vu que le bon ton, la mode d'alors, voulait qu'on fût rasé et poudré.

En Hollande, Dewenter, ancien horloger, apporte dans l'art obstétrical les préceptes de mécanique, à l'aide desquels il approfondit l'étude du bassin de la femme.

Chez les Anglais, Manningham fonde, à ses frais, un hôpital pour les femmes en couches. Oulde démontre le premier que la tête se présente en travers, et non d'avant en arrière, au détroit supérieur.

Deuxième période. — C'est vers ce temps qu'apparaît l'enseignement public français:

Grégoire et madame Lebourcier font des démonstrations sur le mannequin.

Puzos perfectionne les moyens d'exploration: un procédé de dilatation du col avec les doigts nous est resté de lui.

Leyret ne tarda pas à s'élever au rang que Mauriceau avait occupé dans le siècle précédent. La correction qu'il imprima au forceps de Chamberlain lui permit surtout de changer la face de la science, puisqu'on put dès lors extraire vivants des enfants dont la tête était arrêtée au détroit supérieur.

Il restreignit ainsi, d'une manière heureuse le champ de l'embryotomie; la publicité fut donnée à son invention en 1751.

Deleurye a reconnu que l'accouchement par la face se fait très-naturellement et sans secours.

En Angleterre, Smellie fut ce que Levret était en France. Comme ce dernier, il corrigea le forceps en lui imprimant une courbure qui le rendit susceptible d'être appliqué au détroit supérieur; et il laissa un ouvrage qui est un monument intellectuel.

Barton, inférieur à Smellie, et son antagoniste, s'est occupé aussi de l'étude du bassin.

Macaulay est encore célèbre par l'initiative de son opinion dans les vices de conformation du bassin : il a le premier proposé, en ce cas, l'accouchement prématuré artificiel.

L'Allemagne eut, dans Röderer, un habile propagateur des principes et de la méthode de Levret.

Stein inventa un périmètre et perfectionna les moyens d'exploration.

Dans le courant de ce siècle, les ouvrages s'accordent à diviser les accouchements en trois classes : les accouchements *naturels*, *non-naturels* et *contre-nature*. — Les premiers ont pour caractères la présentation du sommet et la spontanéité, avec une durée de moins de 48 heures; — les seconds sont plus difficiles ou accompagnés d'accidents, sans que les autres circonstances diffèrent, ou bien il y a une présentation de la face, des pieds, des genoux; du siège, dans laquelle il faut aider la nature; — la troisième catégorie enfin se caractérise par la présentation du tronc, les accidents graves, l'embryotomie.

Troisième période. — En France, A. Petit démontre, vers le milieu du xviii^e siècle, que la contraction utérine est l'agent principal de l'expulsion du fœtus.

Astruc, en 1774, réduit l'art d'accoucher au problème suivant : Une cavité extensible, d'une certaine capacité, étant donnée, en tirer un corps flexible d'une longueur et d'une grosseur données, par une ouverture dilatable jusqu'à un certain point. Malheureusement les inconnues de ce problème le rendent insoluble, avant l'accouchement.

Solayrès, venu de Montpellier, introduisit dans la science l'esprit de la classification qui régnait en histoire naturelle; mais ce fut à Baudelocque que revint l'honneur de vulgariser une classification qui ne comprenait pas moins de 3 classes, 23 genres et 118 espèces d'accouchements.

L'École expectante de Mauriceau, continuée par les prédécesseurs de Baudelocque, le compte lui-même pour représentant.

Son grand traité d'accouchements, aussi bien que son enseignement, furent l'origine de sa vogue et de son immense succès.

Il fut en butte à de violentes attaques, et, à son tour, l'irritabilité d'un caractère impérieux le rendait souvent injuste envers ses confrères.

Parmi ses contradicteurs, on peut citer Sigault, l'inventeur de la symphyséotomie; Lauerjat, qui donne un procédé pour l'opération césarienne; Coutouly, inventeur d'un pelvi-mètre qui porte son nom; A. Leroy, qui déclare pouvoir écrire les règles de l'obstétrique sur le dos d'une carte à jouer.

Néanmoins, l'autorité de Baudelocque pesa sur les savants étrangers; et Boër, en Allemagne; donnait le précepte d'abandonner complètement aux efforts de la nature les présentations de la face.

En Angleterre, Denman va encore plus loin, il recommande l'expectation, même dans les présentations du tronc. A la faveur de ce système de non-intervention, Denman peut, du moins, se donner le plaisir d'étudier l'évolution spontanée, mais à quel prix! Il serait curieux de constater tout le mal que l'École expectante a fait à l'humanité; pour cela, nous engageons à lire les statistiques de la thèse de concours d'agrégation du D^r E. Verrier (1).

Si l'on imitait Denman, dit Velpeau (2), quelques fœtus que nous ramenons par les pieds viendraient d'eux-mêmes, il est vrai, mais il en est un plus grand nombre qui rendraient la mère victime d'une pareille expectation, et que l'on sauve en opérant de bonne heure. Même dans les meilleures conditions, l'enfant meurt, en général, longtemps avant son expulsion, à en juger par les observations de Denman lui-même, puisque sur trente, un seul a survécu.

(1) *De l'influence du traumatisme sur les affections puerpérales*, Paris, 1866, ch. III.

(2) *Tr. d'acc.*, 1835, t. II, p. 275.

RENAISSANCE DE L'ART OBSTÉTRICAL.

— Suite et fin. —

XIX^e SIÈCLE. — Au début de ce siècle, les divagations de Millot et de Sacombe ralentirent l'élan donné par Baudelocque à l'art des accouchements.

Mais, en 1818, Mayor de Genève applique à l'obstétrique l'immortelle découverte de Laënnec. Le diagnostic de la grossesse s'enrichit ainsi d'un signe certain. En 1820, notre compatriote, de Kerkaradec, découvre les bruits de souffle ; et, dix-huit ans après, Depaul emploie l'auscultation à déterminer les positions du fœtus dans la cavité utérine.

Parmi les auteurs de la première moitié de ce siècle, on trouve en remontant : Maygrier (1822-28), *Nouvelles démonstrations d'accouchements*, avec planches ; Capuron (1811-28), *Cours d'accouchements* ; Gardien (1808-24), *Traité complet d'accouchements* en 4 volumes ; Danyau père, Désormeau père et A. Dubois ont peu écrit, mais ils sont assez connus de nos lecteurs pour que nous nous dispensions d'en faire l'éloge. A la même époque, de 1813 à 1825, deux sages-femmes illustrèrent non-seulement la science, mais encore la France elle-même.

Les mémoires de madame Lachapelle, en trois volumes, sont plus recherchés aujourd'hui que jamais.

Madame Boivin, une des premières, sinon la première femme reçue docteur en médecine, fit de nombreuses recherches sur la structure de l'utérus développé par la grossesse. Ces recherches, continuées par Deville, nous mettent à même, grâce aux travaux plus récents d'Hélie de Nantes, de connaître l'agencement des plans et des fibres musculaires de l'utérus, dont la structure avait toujours été impénétrable.

Dugès, à Montpellier, publia, de 1826 à 1830, un manuel très-estimé. Cet auteur démontre que les présentations des pieds et des genoux ne sont que des variétés de présentations du siège. Il simplifie donc ainsi la classification.

Pendant ce temps, l'Ecole de Strasbourg rivalise avec Paris. Fried, le fondateur de la clinique; Flamant, le rénovateur de la version céphalique des anciens; et Stoltz, son successeur, aujourd'hui doyen de la Faculté de médecine de Nancy, portent très-haut la réputation obstétricale de l'Ecole de Strasbourg.

L'enseignement de Flamant fit sentir son influence à Paris; et Guillemot, en 1825, écrivit un mémoire sur la version céphalique, opération qui est encore pratiquée de nos jours par M. Mattei.

L'enseignement libre a aussi ses représentants dans A. Baudelocque neveu, qui invente le céphalotribe, et conseille de comprimer l'aorte dans les grandes hémorrhagies utérines; au professorat privé appartiennent encore : L'Écorché-Colombe, premier chef de clinique,

Halmagrand et bien d'autres, qui préparent ainsi, en dehors de la sphère officielle, la liberté de l'enseignement médical.

Le meilleur des livres d'accouchements parait enfin en 1833. Il est dû au talent protéique de Velpian, et reste, encore aujourd'hui, le plus complet sur la matière, malgré les livres plus récents de Jacquemier, dont le mérite est incontestable, de Chailly, de Joulin, de Cazeaux et de son continuateur, M. Parnier.

La clinique d'accouchements est ouverte et confiée à P. Dubois, dont les savantes leçons ont servi à former les professeurs actuels.

Cet excellent maître nous a laissé de très-bons articles dans le dictionnaire en 30 volumes et dans une foule d'écrits périodiques.

Désormeaux et Dézobris collaborent au même dictionnaire, pour ce qui regarde la science obstétricale.

L'accouchement prématuré artificiel se perfectionne de jour en jour et restreint les bornes de l'embryotomie ou de l'opération césarienne.

Dans les pays étrangers, Ansaux de Liège est resté partisan de la symphyséotomie. Wroblek, en Hollande, publie un bon travail sur la forme du bassin dans les différentes races humaines. Le Belge Van Huevel invente le forceps-scie. En Amérique : Dewies; en Angleterre : Burns, Merriman, Ramsbottom, sont les autorités obstétricales de leur pays.

Ils y font apprécier l'utilité des comptes rendus de leur pratique et des établissements hospitaliers qu'ils dirigent.

Simpson, d'Edimbourg, enlevé récemment à la science, applique aux accouchements naturels la découverte de l'Américain Morton. L'anesthésie obstétricale se répand dans toute la Grande-Bretagne, l'Amérique et une partie de l'Allemagne ; en France, dans les sphères officielles, elle est réservée pour les opérations obstétricales seulement, comme nous avons déjà eu occasion de le dire en donnant des règles à ce sujet (1) ; mais la colonie anglaise et américaine de Paris trouve en M. le Dr C.-J. Campbell un zélé propagateur de la méthode de Simpson.

En Allemagne, Osiauder de Gœtingen, Wigand de Hambourg, d'Outrepoint de Wurtzbourg, partagent les idées de Fiamant. La famille des Siebold illustre l'art obstétrical. Reisinger, Meissner, Klugge et Kiwisch contribuent au succès de l'accouchement prématuré.

Carus à Dresde, Busch à Berlin, Kilian à Bonn, Nœgelé à Heidelberg, nous laissent leurs préceptes, chacun, dans un traité d'accouchements.

On doit aussi à Nœgelé, dont le livre a été traduit en français, un tableau complet des vices de conformation du bassin et des études spéciales sur le rétrécissement oblique ova-

(1) De l'anesthésie en obstétrique. Soc. de méd. pratique ; 1864.

laire. En 1863, les découvertes de Otto-Schrône changent toutes les idées reçues sur la structure de l'ovaire; ses travaux sont confirmés par les dernières recherches de M. Sappey.

Au reste, tous les ouvrages des auteurs que je viens de citer se trouvent indiqués dans l'index bibliographique que Joulin a publié à la fin de chacun des articles de son traité complet d'accouchements. A ces ouvrages, il convient d'ajouter les *Leçons de clinique obstétricales* de M. le professeur Depaul, dont deux fascicules seulement ont paru jusqu'ici.

Si maintenant nous joignons à ces noms celui de M. Pajot, dont le talent d'exposition est connu, chez tous les peuples civilisés, par les élèves qui ont suivi les leçons de ce professeur pendant vingt-deux ans d'enseignement libre, et douze années d'enseignement officiel, nous aurons un cadre suffisamment étendu des hommes qui ont porté au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui la science obstétricale.

Notons, en finissant, la création de publications périodiques spéciales, dont l'initiative en France est due à M. Verrier. Les diverses tentatives faites précédemment n'avaient pas réussi. Aujourd'hui on compte, à Paris, la *Gazette Obstétricale* et la *Gazette de Joulin* réunies, les *Annales de Gynécologie* et les *Archives de Tocologie* qui complètent tout ce qu'on pouvait désirer pour l'avancement de notre art.

FIN.